

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°30. Val-Richer, Samedi 3 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## N°30. Val-Richer, Samedi 3 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amis et relations](#), [Assemblée nationale](#), [Autoportrait](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Fusion monarchique](#), [Politique \(France\)](#), [Religion](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse**

*Ce document est une réponse à :*

[25. Schlangenbad, Lundi 28 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1852-07-03

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3247, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Mon gendre arrive de Paris. Il n'y a pas la moindre nouvelle. Tout le monde se promène et s'ennuie. Plusieurs mois vont se passer dans cet état. On a été un moment très troublé de l'ombre d'opposition du Corps législatif. Il a été question de le dissoudre. Le décret, dit-on a été signé. On est rassuré. La manie de l'opposition était jadis de supprimer le pouvoir ; la manie du pouvoir est de supprimer l'opposition ; ni l'un ni l'autre ne réussira.

Vous avez passé hier la journée à Stolzenfels. J'espère que vous avez eu le magnifique temps que nous avons ici. Un beau soleil est encore plus beau sur la vallée du Rhin que sur mon vallon. Je suis d'un bon caractère ; j'aime les grandes choses et je jouis des petites.

Je crois que le comte de Chambord persiste à interdire le serment, et il ne peut faire autrement. Ce sont des questions sur lesquelles on peut se taire ; mais quand on parle, il faut bien parler d'une certaine façon, et quant on a parlé d'une certaine façon, il faut bien s'y tenir. Voilà les querelles de Protestants et de Catholiques qui commencent en Angleterre. Ils se sont battus à Stockport. Il se battront peu. Le vent n'est pas à la guerre, à aucune guerre, étrangère ou civile. Ils se querelleront, se dénigreront, se verront.

Est-il vrai qu'on est très préoccupé en Prusse aussi de l'attitude agressive du catholicisme, et qu'on se disposa à ne pas se laisser faire ? Cela paraît dans les journaux, et il me revient que le Roi de Prusse, ses conseillers, ses anciens sujets, toute l'Allemagne protestante, princes et peuples, sont extrêmement sur le qui vive. Ceci influera beaucoup sur la politique.

Je me suis abonné pour trois mois au Moniteur. J'ai voulu voir la métamorphose annoncée. Il n'y paraît pas encore, et on dit qu'il n'y en aura point du tout. Moniteur et autres, tous les journaux sont insignifiants.

Si vous restez sur le Rhin, tout le mois de Juillet, il me semble qu'Aggy pourra aller vous y rejoindre ; c'est le 30 Juin qu'il lui était impossible d'y arriver, à ce que me disait Marion, je crois. Puisqu'elle devait venir vous joindre à Paris dans les premiers jours de Juillet, elle pourrait de là, aller vous chercher sur le Rhin. Du reste tout est difficile pour une personne encore trop jeune pour courir seules.

11 heures

Malgré votre N°25, je vous adresse encore ceci sur le Rhin. Vous me direz quand il faudra cesser. J'étais sûr que votre dîner en plein air ne vous réussirait pas. Je voudrais vous savoir revenue de Stolzenfels, autre plein air, Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°30. Val-Richer, Samedi 3 juillet 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-07-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3897>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre 3 juillet 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Château Stolzenfels

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2030 Val de l'Isère. 3 Juillet 1852.

3247

Mon gendre arrive de Paris. Il n'y a pas la moindre nouvelle. Tout le monde se promène et s'ennuie. Plusieurs moi vont se passer dans cet état.

On a été un moment bien troublé de l'ombre d'opposition du Corps Législatif. Il a été question de le dissoudre. Le décret, dit-on, a été signé. On est rassuré. La manière de l'opposition était jadis de supprimer le pouvoir; la manière du pouvoir est de supprimer l'opposition; ni l'un ni l'autre ne réussira.

Vous avez passé hier la journée à Stolzenfeld. Supposez que vous avez eu le magnifique tour que nous avons ici, un beau soleil et encore plus beau sur la vallée du Rhin que sur mon valloir. Je suis d'un bon caractère; j'aime les grandes choses et je jouis des petites.

Je crois que le Comte de Chambord pourra s'interdire le serment, et il ne peut faire autrement. Le Comte de Chambord sur laquelle on peut se taire; mais quand on parle,

il faut bien parler d'une certaine façon et quand on a parlé d'une certaine façon, il faut bien s'y tenir.

Voilà les querelles de Protestants et de Catholiques qui commencent en Angleterre. Il se sont battus à Stockholm. Ils se battent peu de vent n'est pas à la guerre, à même guerre, étranger ou civile. Ils se querellent, se dénigrent, se vexent. Et il y a vrai qu'il y a un pré-jugé, en France aussi, de l'attitude agressive du Catholicisme, si qu'on se hâte à ne pas le laisser faire. Cela paraît dans les journaux, et il me semble que le Roi de Prusse, les commissaires, les anciens d'après, toute l'Allemagne Protestante, Prusse et peuple, sont extrêmement sur la qui vive. Ceci influera beaucoup sur la politique.

Je me suis abîmé pour le dire au Moniteur. J'ai voulu mais la métamorphose annoncée. Il n'y paraît pas encore et on dit qu'il n'y en aura point du tout. Bismarck et autres, tous les journaux sont indignés.

Si vous restez sur le Rhin tant la main de quitter, il me semble qu'il y a encore, aller vous y rejoindre; mais le 30 Juin qui lui était impossible de s'y rendre, à ce que

me disait M. de M... je sors. Puisqu'elle devait venir vous rejoindre à Paris. Dans le même jour de quitter, elle pourrait, si elle veut, aller sur le Rhin. De sorte tout est effrité pour une personne encore trop jeune pour avoir l'air.

Il reste.

Malgré votre 3<sup>e</sup> 2<sup>e</sup> je vous salue encore ici sur le Rhin. Vous me direz quand il faudra venir. J'étais sûr que votre sœur en plein air ne vous délassait pas. Je voudrais avec vous aller quelquefois au Holzhausen, autre plein air. Adieu, Adieu.